



LES 2 SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

L'ÉTÉ DU

CINEMA

FRANÇAIS

CALENDRIER JUILLET - SEPTEMBRE 2015

AU KURSAAL

MA. 7 JUIL	20H30	FIDELIO, L'ODYSSÉE D'ALICE
ME. 15 JUIL	20H30	LES COMBATTANTS
MA. 21 JUIL	20H30	HIPPOCRATE
MA. 28 JUIL	20H30	JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE
MA. 4 AOÛT	20H30	TROIS SOUVENIRS DE MA JEUNESSE
MA. 11 AOÛT	20H30	UNE NOUVELLE AMIE
MA. 18 AOÛT	20H30	GEMMA BOVERY
MA. 25 AOÛT	20H30	LOIN DES HOMMES
MA. 1 ^{ER} SEPT	20H30	MON AMIE VICTORIA
ME. 2 SEPT	20H30	MON AMIE VICTORIA
MA. 8 SEPT	20H30	LA DUCHESSE DE VARSOVIE
ME. 9 SEPT	20H30	LA DUCHESSE DE VARSOVIE

TARIFS 2014-2015

CINÉ À L'UNITÉ	
Tarif normal	5 €
Tarif réduit*	4 €
Tarif spécial**	3 €

ABONNEMENT CINÉMA (10 PLACES)	
Tarif normal	40 €
Abonnés Les 2 scènes	35 €
Bénéficiaires des minima sociaux et jeunes de moins de 26 ans	25 €

Informations: 03 81 51 03 12
www.les2scenes.fr

Les tarifs réduits s'adressent, sur présentation
d'un justificatif aux:

* groupes de plus de 10 personnes, détenteurs d'une carte
famille nombreuse, cartes Cezam, cartes COS de Besançon,
cartes Fraternelle, abonnés du Centre dramatique national
Besançon Franche-Comté et de Scènes du Jura, carte Rodia,
abonnés annuel Ginko, et abonnés des 2 Scènes.

** jeunes de moins de 26 ans, étudiants de moins de 30
ans, apprentis, intermittents du spectacle, bénéficiaires
des minima sociaux, demandeurs d'emploi et cartes
Avantages Jeunes.

ÉDITO

L'étonnante vitalité du cinéma français ne se dément pas. Les films sont là, toujours aussi nombreux et d'une réjouissante diversité. Ce constat optimiste ne doit cependant pas masquer les difficultés que rencontrent la production, la distribution et l'exploitation indépendantes. En effet, plus les films sont créatifs et libres, plus ils peinent à rencontrer leur public.

Ce qui frappe d'emblée, c'est la présence d'une nouvelle génération de cinéastes mais aussi d'actrices et d'acteurs qui s'affirme davantage chaque année. *Fidelio*, *l'Odyssée d'Alice* et *Les Combattants* sont des premiers longs métrages inventifs et audacieux portés par deux jeunes actrices remarquables: Ariane Labed et Adèle Haenel. *Loïen des hommes* et *Hippocrate* sont des seconds longs métrages qui confirment le talent de l'incontournable Reda Kateb (qui fait jeu égal avec l'irrésistible Viggo Mortensen). Du côté des metteurs en scène accomplis, Arnaud Desplechin fait confiance à des comédiens débutants pour évoquer ses souvenirs de jeunesse dans son dernier film en tout point remarquable. Benoît Jacquot, autre grand cinéophile et amoureux de l'art nous livre une nouvelle adaptation brillante et opportunément contemporaine du *Journal d'une femme de chambre*, interprétée avec une grande maîtrise par le couple vedette Vincent Lindon et Léa Seydoux. Nous avons aussi choisi *Une nouvelle amie* de François Ozon, cinéaste toujours aussi peu consensuel

mais qui a le mérite de venir nous bousculer de film en film. Avec beaucoup d'humour et de finesse, il dirige les jeux impeccables d'Anaïs Demoustier et Romain Duris. L'éclectique Anne Fontaine réussit quant à elle une comédie légère avec *Gemma Boverly*, offrant au passage un rôle sur mesure à un Fabrice Luchini très inspiré, sous le charme de l'actrice hollywoodienne Gemma Aterton qui fait ici ses débuts dans le cinéma d'auteur français.

Encore plus étonnants sont les deux derniers films de ce programme qui ne sont pas sortis sur les écrans bisontins. *Mon amie Victoria*, qui est pourtant le huitième long métrage de Jean-Paul Civeyrac, est passé inaperçu (comme ses précédents). C'est un mélodrame maîtrisé, élégant et sensible, au contenu politique discret mais salutaire. Si *La Duchesse de Varsovie* est l'oeuvre d'un inconnu pour beaucoup mais Joseph Morder ne cesse de faire des films depuis plus de quarante-cinq ans. Son dernier long métrage est magnifique, à la fois modeste et d'une audace folle. Deux films et deux auteurs à découvrir d'urgence.

Nous vous souhaitons un bel été et de beaux moments de cinéma.

Anne Tanguy,
Directrice des 2 Scènes
et Jean-Michel Cretin, Responsable cinéma



MARDI 7 JUILLET À 20H30

FIDELIO, L'ODYSSÉE D'ALICE

LUCIE BORLETEAU - 1H37, FRANCE, 2014
AVEC ARIANE LABED, MELVIL POUPAUD,
ANDERS DANIELSEN

Alice, 30 ans, est marin. Elle laisse Félix, son homme, sur la terre ferme, et embarque comme mécanicienne sur un vieux cargo, le *Fidelio*. À bord, elle apprend qu'elle est là pour remplacer un homme qui vient de mourir et découvre que Gaël, son premier grand amour, commande le navire.

Des hommes qui vivent leur sexualité de façon libérée, multipliant les relations, bref, qui jouissent sans entraves, ça court les écrans de cinéma. Mais une héroïne qui fait tout comme eux, sans diagnostic de grave névrose ou châtement final, juste pour le plaisir? C'est rarissime et c'est ce qui frappe d'emblée dans *Fidelio, l'odyssée d'Alice*, un premier

film d'une maîtrise bluffante. S'y révèle un art consommé du récit, digne d'une vieille briscarde, ce que Lucie Borleteau, 34 ans, n'est évidemment pas. Son personnage, Alice, n'est pas ordinaire. Elle a choisi un métier majoritairement masculin: mécanicienne dans la marine marchande. Et elle a décidé d'avoir «plusieurs lignes de cœur», comme on dit joliment [...]. Lucie Borleteau a trouvé un ingrédient magique, une actrice d'une intrépidité sans limite: Ariane Labed, révélée par le film grec *Attenberg*. Sourire de reine, elle cache, derrière son apparente gracilité, une force indomptable. Sous sa surveillance, la salle des machines du vieux cargo devient une matière organique, la métaphore de ce cœur qui bat plus fort que tous les autres, de ce corps qui veut tout ressentir. Sa traversée est évidemment un transport amoureux. Comment ne pas avoir envie d'être à bord?
Aurélien Ferenczi, *Télérama*



MERCREDI 15 JUILLET À 20H30

LES COMBATTANTS

THOMAS CAILLEY - 1H35, FRANCE, 2014
AVEC ADÈLE HAENEL, KEVIN AZAÏS, ANTOINE LAURENT

Entre ses potes et l'entreprise familiale, l'été d'Arnaud s'annonce tranquille... Tranquille jusqu'à sa rencontre avec Madeleine, aussi belle que cassante, bloc de muscles tendus et de prophéties catastrophiques. Il ne s'attend à rien ; elle se prépare au pire. Il se laisse porter, se marre souvent. Elle se bat, court, nage, s'affûte. Jusqu'où la suivre alors qu'elle ne lui a rien demandé? C'est une histoire d'amour. Ou une histoire de survie. Ou les deux.

Madeleine (Adèle Haenel, parfaite) a deux buts dans la vie: échapper aux stéréotypes auxquels son sexe l'assigne et survivre à l'apocalypse, programmée dans un avenir imminent. Sur une plage, elle défie un dénommé Arnaud à la lutte. Elle se bat comme un homme tandis que lui la mord comme une fille. Ledit Arnaud vient de perdre son père et vit encore avec maman (Brigitte Rouan). La carpe et le lapin finiront par faire cause commune dans un film extrêmement drôle qui bifurque vers la comédie d'action, le survival et le film catastrophe. Réalisé avec soin, plébiscité au dernier Festival de Cannes, le premier long-métrage de Thomas Cailley, issu de la Femis, ne ressemble à rien de connu. Avec sa volonté farouche de ne jamais suivre une seule ligne, de s'emparer de préoccupations ultracontemporaines, de détourner la scène d'amour, et de tenir jusqu'au bout son ton très singulier, ce jeune réalisateur prend d'emblée une position en pointe dans le cinéma français.

Sophie Grassin, *Nouvel Obs*



MARDI 21 JUILLET À 20H30

HIPPOCRATE

THOMAS LILTI - 1H40, FRANCE, 2014
AVEC VINCENT LACOSTÉ, REDA KATEB,
JACQUES GAMBLIN, MARIANNE DENICOURT

Benjamin va devenir un grand médecin, il en est certain. Mais pour son premier stage d'interne dans le service de son père, rien ne se passe comme prévu. La pratique se révèle plus rude que la théorie. La responsabilité est écrasante, son père est aux abonnés absents et son co-interne, Abdel, est un médecin étranger plus expérimenté que lui. Benjamin va se confronter brutalement à ses limites, à ses peurs, celles de ses patients, des familles, des médecins, et du personnel. Son initiation commence.

Les acteurs de ce film sont tous hallucinants de justesse et de vérité. Sous la direction de Thomas Lilti, qui est lui-même médecin, ils parviennent à reproduire devant la caméra les mille et un gestes, les mille et une paroles si caractéristiques de l'exercice médical. Jamais sans doute, dans un film français, l'hôpital public n'avait été montré avec une telle justesse, une telle précision ; jamais la réalité du monde hospitalier, les problèmes auxquels doivent faire face ceux qui y vivent, qu'ils soient médecins, infirmiers, aides-soignants ou patients, n'avaient été observés avec une telle acuité. *Hippocrate*, le film de Thomas Lilti, ne serait que cela, ce serait déjà formidable. Mais comme il s'agit, en plus, d'un film épatant, drôle, émouvant, intelligent, on commencera par une prescription: à voir sans tarder.

Franck Nouchi, *Le Monde*



MARDI 28 JUILLET À 20H30

LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE

BENOÎT JACQUOT - 1H35, FRANCE, 2015
LÉA SEYDOUX, VINCENT LINDON, CLOTILDE MOLLET,
VINCENT LACÔSTE

Début du XX^e siècle, en province. Très courtisée pour sa beauté, Célestine est une jeune femme de chambre nouvellement arrivée de Paris au service de la famille Lanlaire. Repoussant les avances de Monsieur, Célestine doit également faire face à la très stricte Madame Lanlaire qui régit la maison d'une main de fer. Elle y fait la rencontre de Joseph, l'énigmatique jardinier de la propriété, pour lequel elle éprouve une véritable fascination.

Comme lorsqu'il observait la chute de l'Ancien Régime à travers les yeux d'une dame de compagnie de Marie-Antoinette dans *Les Adieux à la reine*, Benoît Jacquot autopsy les maux de la société française

au tournant du XX^e siècle en suivant au plus près une soubrette rebelle. Personnage romanesque en diable, que trois flash-back nuancent formidablement, elle symbolise à la fois la cristallisation des rapports de classe, la soumission à l'ordre patriarcal et le désir d'émancipation grandissant des femmes. Source inépuisable d'interprétations, le roman d'Octave Mirbeau avait inspiré un marivaudage charmant à Jean Renoir et un drame bourgeois aux accents surréalistes à Luis Buñuel. Benoît Jacquot en tire de son côté une adaptation réaliste assez scrupuleuse qui met paradoxalement en relief la modernité du texte dont la résonance actuelle ne manque pas de troubler: antisémitisme véhément (l'action se passe en pleine affaire Dreyfus), pression sur les salariés, discrimination sexuelle... Le constat est implacablement dressé par Jacquot, grand cinéaste classique, renoirien pour ainsi dire, qui s'appuie, en dehors de Léa Seydoux et de Vincent Lindon, sur des seconds rôles bluffants pour asseoir la cohérence du projet.
Christophe Narbonne, *Première*



MARDI 4 AOÛT À 20H30

TROIS SOUVENIRS DE MA JEUNESSE

ARNAUD DESPLECHIN - 2H, FRANCE, 2015
AVEC QUENTIN DOLMAIRE, LOU ROY LECOLLINET,
MATHIEU ALMARIC

Paul Dédalus va quitter le Tadjikistan. Il se souvient... De son enfance à Roubaix... Des crises de folie de sa mère... Du lien qui l'unissait à son frère Ivan, enfant pieux et violent... Il se souvient... De ses seize ans... De son père, veuf inconsolable... De ce voyage en URSS où une mission clandestine l'avait conduit à offrir sa propre identité à un jeune homme russe... Il se souvient de ses dix-neuf ans, de sa sœur Delphine, de son cousin Bob, des soirées d'alors avec Pénélope, Mehdi et Kovalki... De ses études à Paris, du docteur Behanzin, de sa vocation naissante pour l'anthropologie... Et surtout, Paul se souvient d'Esther. Elle fut le cœur de sa vie. Doucement, «un cœur fanatique».

Suivant le modèle établi par l'un de ses maîtres, François Truffaut, Arnaud Desplechin reprend le personnage de *Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)* pour lui faire revivre de nouvelles aventures, passées et présentes. Paul Dédalus n'est ni tout à fait le même ni tout à fait un autre. Enrichi au contact de personnages et de lieux en provenance de *Rois et Reine* ou *Un conte de Noël*, l'alter ego du cinéaste offre à ce dernier la matière d'un film à tiroirs, mélancolique et enjoué, tragique et solaire. Une réflexion vertigineuse où se mêlent les obsessions qui hantent l'auteur depuis ses débuts: le rapport à l'autre, la solitude et le deuil, le couple et la passion amoureuse, la quête de soi, la construction de l'identité. On l'aura compris, ce film somme touche à l'universel.

Marc Cerisuelo, *Positif*



MARDI 11 AOÛT À 20H30

UNE NOUVELLE AMIE

FRANÇOIS OZON - 1H47, FRANCE, 2014

ANAÏS DEMOUSTIER, ROMAIN DURIS,

RAPHAËL PERSONNAZ

ADAPTÉ DU ROMAN DE RUTH RENDELL

À la suite du décès de sa meilleure amie, Claire fait une profonde dépression, mais une découverte surprenante au sujet du mari de son amie va lui redonner goût à la vie.

Alors qu'elle enterre son amie, Claire (Anaïs Demoustier, éblouissante) revit en accéléré leur rencontre, leur pacte et toutes ces choses que Laura a faites avant elle: séduire un homme, se marier, donner naissance à une petite fille. Et mourir. D'emblée, on les connaît toutes les deux, l'une hyper féminine, l'autre un peu dans l'ombre. Ce que raconte François Ozon de façon iconoclaste, sensible et profonde, c'est le retour dans la lumière de Claire. Il aura fallu pour cela qu'elle rencontre

une femme blonde cajolant le bébé de la disparue. Or cette femme n'est autre que David (Romain Duris, étrangement sobre), maquillé jusqu'au bout des ongles. Passé la surprise et la colère, Claire est traversée par bien des sentiments.

La question du genre, de la différence, de l'acceptation de l'autre est au centre d'*Une nouvelle amie*. Épousant l'évolution des personnages et de leur désir, la mise en scène, très maîtrisée, plonge le spectateur dans divers états tant le cinéaste explore de pistes. Il y a notamment celle du conte, où les filles portent des tabliers roses et où le château des parents de Laura ressemble à celui de la *Belle au bois dormant*. La comédie almodovarienne, avec le plaisir du travestissement, les joyeuses virées shopping, la sensualité des peaux et des étoffes. Enfin, il y a l'empreinte du mélodrame à la Douglas Sirk où le chemin pour accéder au monde de l'autre est semé d'embûches, où les obsessions amoureuses sont aussi effrayantes que magnifiques. Foisonnant, drôle et retors, le film passionne, questionne et bouscule. Et ce, bien après sa conclusion.

Isabelle Daniel, *Première*



MARDI 18 AOÛT À 20H30

GEMMA BOVERY

ANNE FONTAINE, 1H39, FRANCE, 2014
AVEC FABRICE LUCHINI, GEMMA ARTERTON,
JASON FLEMYNG

Martin est un parisien reconverti plus ou moins volontairement en boulanger d'un village normand. De ses ambitions de jeunesse, il lui reste une forte capacité d'imagination, et une passion toujours vive pour la grande littérature, celle de Gustave Flaubert en particulier. On devine son émoi lorsqu'un couple d'Anglais, aux noms étrangement familiers, vient s'installer dans le voisinage. Non seulement les nouveaux venus s'appellent Gemma et Charles Boverly, mais leurs comportements semblent être inspirés par les héros de Flaubert. Pour le créateur qui sommeille en Martin, l'occasion est trop belle de pétrir - outre sa farine quotidienne - le destin de personnages en chair et en os. Mais la jolie Gemma Boverly, elle, n'a pas lu ses classiques, et entend bien vivre sa propre vie...

Un an après *Perfect Mothers*, l'un de ses films les plus ambitieux, l'éclectique et toujours cohérente Anne Fontaine signe son retour avec une comédie inspirée. Adaptation du roman graphique de Posy Simmonds, le film d'Anne Fontaine, habilement scénarisé et mis en scène, s'amuse avec le snobisme de ses personnages, le bovarysme dans tous ses états et s'intéresse en premier lieu au personnage de Martin, qui se prend pour Flaubert (ou peu s'en faut), mais s'avère (au moins) aussi médiocre que les plus ternes personnages décrits par ce dernier. L'occasion pour Fabrice Luchini, irrésistible dans la peau du manipulateur pathétique, d'arpenter un nouveau sommet de sa riche carrière. Une réussite supplémentaire pour Anne Fontaine et l'une des meilleures comédies récentes du cinéma français.

Vincent Thabourey, *Positif*



MARDI 25 AOÛT À 20H30

LOIN DES HOMMES

DAVID OELHOFFEN - 1H50, FRANCE, 2015
AVEC VIGGO MORTENSEN, REDA KATEB, DJEMEL BAREK
D'APRÈS UNE NOUVELLE D'ALBERT CAMUS

Algérie, 1954. Alors que la rébellion gronde dans la vallée, deux hommes, que tout oppose, sont contraints de fuir à travers les crêtes de l'Atlas algérien. Au cœur d'un hiver glacial, Daru, instituteur reclus, doit escorter Mohamed, un villageois accusé de meurtre. Poursuivis par des cavaliers réclamant la loi du sang et par des colons revanchards, les deux hommes se révoltent. Ensemble, ils vont lutter pour retrouver leur liberté.

Bien sûr, on est dans l'Algérie de 1954. Et des troubles que l'on devine encore diffus, loin dans les grandes villes, basculent dans un conflit qui restera longtemps une guerre sans nom.

Mais dès les premières secondes, tout, chez David Oelhoffen, rappelle les grands westerns de jadis: les grands espaces de l'Atlas évoquent les lieux déserts du vieil Ouest où, lorsqu'on s'y attend le moins, l'ombre de l'ennemi se reflète sur des rochers. Daru, l'instituteur humaniste (Viggo Mortensen) chargé, contre son gré, de livrer aux gendarmes un Arabe assassin, prend des airs de cow-boy héroïque, style John Wayne ou Kirk Douglas. Et lorsqu'il lui fait défendre son prisonnier contre les propres membres de sa tribu, le cinéaste a évidemment songé au *Vent de la plaine*, de John Huston, où Burt Lancaster refusait de rendre aux Indiens leur «sœur de sang», Audrey Hepburn...

Le film, c'est donc l'histoire de deux hommes qui, au sens propre pour Mohamed et figuré pour Daru, se redressent. Fidèle non à la lettre mais à l'esprit d'Albert Camus dont il adapte une nouvelle, *L'Hôte*, le cinéaste les amène, avec une rare délicatesse, jusqu'à un choix inévitable. Et il les laisse, leur dignité enfin acquise, aux portes de leur liberté.

Pierre Murat, *Télérama*



MARDI 1^{ER} & MERCREDI 2 SEPTEMBRE À 20H30

MON AMIE VICTORIA

JEAN-PAUL CIVEYRAC - 1H35, FRANCE, 2014
AVEC GUSLAGIE MALANDA, NADIA MOUSSA, CATHERINE
MOUCHET, PASCAL GRÉGORY - ADAPTÉ DU ROMAN DE
DORIS LESSING

Victoria, fillette noire de milieu modeste, n'a jamais oublié la nuit passée dans une famille bourgeoise, à Paris, chez le petit Thomas. Des années plus tard, elle croise de nouveau celui-ci. De leur brève aventure naît Marie. Mais Victoria attend sept ans avant de révéler l'existence de l'enfant à Thomas et à sa famille. Sous le charme de la petite fille, ils lui proposent alors de l'accueillir régulièrement. Peu à peu, Victoria mesure les conséquences de cette générosité.

De cette destinée tragique (au sens premier du terme: sans issue positive), Civeyrac tire un mélodrame aérien en apparence distant, voire clinique,

qui travaille moins à l'irruption des sentiments qu'à leur refoulement. Il choisit de faire de son héroïne une force brute, secrète, un visage à l'opacité telle qu'il semble insensible aux malheurs. «Une femme qui aura souffert de ne jamais avoir de prise sur sa vie», dira une voix off mélodieuse, donnant la clé du personnage. Étrangère dans son propre pays, victime de sa couleur de peau, Victoria traverse ainsi le film comme une présence invisible, apparaissant tel un spectre dans des scènes de somnambulisme à la lisière du fantastique. Elle rejoint au fond la longue liste des damnés qui peuplent la filmographie de Civeyrac, dont la sensibilité pour le romantisme et les marges se fait ici plus politique. Mais une politique sans discours, qui s'exprime à travers l'empathie bouleversante que manifeste le cinéaste pour son héroïne, et à l'inverse sa cruauté féroce à l'égard des personnages de bourgeois, dont il moque autant les réflexes racistes que la charité calculée, sans doute plus coupable. Une politique du regard, en somme.

Romain Blondeau, *Les Inrocks*



MARDI 8 & MERCREDI 9 SEPTEMBRE À 20H30

LA DUCHESSE DE VARSOVIE

JOSEPH MORDER - 1H26, FRANCE, 2015
AVEC ALEXANDRA STEWART, ANDY GILLET

Valentin est un jeune peintre qui vit dans le monde imaginaire de ses tableaux. Lorsqu'il retrouve sa grand-mère Nina, une émigrée juive polonaise dont il se sent très proche, il lui confie son manque d'inspiration et sa solitude. Au fil de ces quelques jours passés ensemble dans un Paris rêvé, Valentin exprime de plus en plus le besoin de connaître le passé que Nina a toujours cherché à dissimuler...

C'est manifestement un choix très heureux qu'a fait le malicieux et cinéophile Joseph Morder en choisissant de placer ses deux personnages dans des décors dessinés (soixante toiles peintes, photographiées, agrandies puis imprimées sur tissu) par l'artiste Juliette Schwartz dans un genre de dispositif qui rappelle

un peu celui du dernier film de Resnais, *Aimer, boire et chanter*. Ce décor semble refléter le paysage mental du personnage principal masculin [...]

Le parti pris esthétique de Morder est une réussite. Il parvient, à partir de la noirceur, à fabriquer du romanesque, qui aide à vivre ou survivre à la douleur et surtout du lien entre deux êtres qui s'aiment mais ne s'étaient jamais parlé avec sérieux. Il y a de la grâce dans la simplicité et la théâtralité bienheureuse de ce film frontal, qui parvient à nous attacher à deux êtres sensibles dans un décor d'opérette, et sans doute plus encore peut-être grâce à lui. Interprété de façon merveilleuse par deux acteurs formidables, au jeu intemporel, humble et déchirant, *La Duchesse de Varsovie* et ses jolis dialogues sont un petit bijou de cinéma.

Jean-Baptiste Morain, *Les Inrocks*



Les combattants



Loin des hommes



La Duchesse de Varsovie

Licences d'entrepreneur de spectacles
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738
Design graphique & typographie:
Thomas Huot-Marchand
Composé en Garaje et Mononi Monospace
(©Thomas Huot-Marchand)
Directrice de la publication: Anne Tanguy.
Rédaction: Jean-Michel Cretin.
Impression: Simon Graphic, Ornans

Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon est
un établissement public de coopération culturelle.
Il est subventionné par la Ville de Besançon,
le ministère de la Culture et de la Communication -
Direction régionale des affaires culturelles
Franche-Comté, la Région Franche-Comté,
le Département du Doubs et bénéficie du soutien
du CNC.

Ville de
Besançon



LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

CINÉMA

AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon

Informations: 03 81 51 03 12

Location: 03 81 87 85 85

cinema@les2scenes.fr

www.les2scenes.fr

Retrouvez-nous sur facebook & twitter

 [les2scenes](https://www.facebook.com/les2scenes)  [@les2scenes](https://twitter.com/les2scenes)